

Abbas 5 Nov. 1930 electus atque 25 Nov. ejusdem anni benedictus, Amplissimo ac Illustrissimo Domino Evermodo van den Berg, qui 5 Oct. 1930 in Christo obdormierat, sexagesimus quartus in catalogo Abbatum Bernensium, successit. Ad dignitatem evectus, a qua semper abhorruerat, aequalem tamen dignitate atque humilitate sese semper prae-buit. Plus amari adpetens quam timeri, filios, suos revera « In charitate non ficta » dilexit, caute tamen procedens ne aliquando officio suo deesset. Studio ductus ut spiritus religiosus atque amor disciplinae in dies crescerent, laboribus atque orationibus assiduus, veluti fidelis Christi servus depositum sibi commissum administrans, ut sibi subditos in viam perfectionis dirigeret strenue adlaboravit. Organum in ecclesia construi fecit atque aulam capitularem restauravit, sedule advigilans ut circa divinum officium omnia digne, attente ac devote fierent. Non negligens efformationis scientificae tam praeceptorum quam alumnorum, novum « Gymnasium Sancti Norberti », quod 15 Nov. 1938 inauguratum fuit, extruxit. Quem Illustrissimus Reverendissimus ac Amplissimus Dominus Abbas Generalis, cum dotes haud minimae exornarent, 3 Oct. 1937 pro Circaria Brabantiae sibi in Vicarium assumpsit. Quantopere vero vi officii sui operam dederit, ut renovandorum Statutorum fundamenta iacerentur, omnibus satis innotuit.

Cura et sollicitudine affectus, plus laboribus quam annorum pondere fessus, velut victimam muneris sui sese offerens Deo, animam suam reddidit Creatori suo 21 Aprilis 1942, ut a curis terrenis absolutus in pace aeterna requiesceret. Quod det Deus !

Alph. W. VAN DEN HURK.

* * *

Le Révérendissime Père Exupère Auvray, Abbé de Mondaye.

Dans le diocèse de Bayeux comme dans l'Ordre de Prémontré, le Révérendissime Père Exupère Auvray, abbé de Mondaye, laissera une mémoire remplie de bénédiction. Il ne sera peut-être pas inutile de fixer dans ces quelques notes les grandes lignes de l'histoire de sa vie et d'esquisser son portrait moral.

Charles-André-Edouard Auvray naquit à Bayeux, sur la paroisse de Saint-Exupère, le 3 août 1862. Il reçut dans sa famille une éducation chrétienne et si virile, si rude même qu'il en garda toute sa vie robustesse de santé, résistance à la fatigue, voire même — il nous le disait un jour très simplement — une certaine difficulté à se repré-

senter la souffrance physique chez autrui. Durant sa préparation à la première communion, les remontrances ne lui furent pas épargnées, si bien qu'il eut l'impression d'être parmi les moins sages et de n'être reçu que par grâce. Il accomplit ce grand acte le 8 juin 1873 en compagnie d'Émile Martin, qui devait devenir prêtre comme lui et demeura l'ami de son cœur. Puis ce fut la grande affaire de sa vocation. « Je me revois encore, écrit-il, dans cette maison du 119 de la rue Saint-Jean, habitée par la famille Lacouste. Ma mère, la vieille bonne Lucie, toute dévouée à ses maîtres et qui avait toute la confiance de mes parents. Après quelques paroles de ma mère et de Lucie sur mon avenir, comme je ne disais mot, Lucie à brûle-pourpoint : « Veux-tu aller à Villiers, au petit séminaire ? » Je répondis : oui, sans hésiter. — Eh bien ! mon garçon, l'abbé parlera demain à M. Jules Hugonin. » L'abbé, c'était le fils de la maison, M. Lacouste, alors diacre. M. Jules Hugonin, frère de l'évêque diocésain, aimait les jeunes, il avait fondé un patronage, accueillait pendant les vacances les petits séminaristes. Le lendemain, j'étais présenté à M. Jules Hugonin qui dans les vingt-quatre heures, après avoir abordé mon père sur le trottoir, m'emmena à Villiers. »

Charles Auvray entra dans cette maison en octobre suivant.

Comme tous les futurs prêtres, il eut des tentations contre sa vocation. Par deux fois il songea à se retirer du petit séminaire. Un mot d'approbation de son père et c'était fait, mais ce mot ne fut pas prononcé. Depuis cette deuxième crise, toute hésitation cessa. Personne n'aima plus que lui la vie sacerdotale et ne s'y attacha plus fortement.

Le 5 avril 1878, il eut la douleur de perdre sa mère, modèle d'abnégation et de dévouement, femme modeste, se sacrifiant toujours pour les autres. Elle avait courageusement supporté une maladie d'une longue année. Le dimanche suivant, M. Auvray et son fils partirent à pied à la Délivrande pour y communier en faveur de la chère défunte.

Au grand séminaire, Charles Auvray fut le séminariste heureux du premier au dernier jour : il se sentait tellement dans sa voie ! Ses supérieurs lui firent la confiance et l'honneur de le nommer sacristain.

Il fut ordonné prêtre le 29 juin 1887 et nommé vicaire à Saint-Sylvain.

Mais, depuis ses deux dernières années de Petit Séminaire, le désir de la vie religieuse le tenait. Par deux fois il avait fait comme un pèlerinage le voyage de Mondaye.

Le 12 juillet 1889, il quitta Saint-Sylvain et vint se présenter au château de Cottun, où le R. P. Godefroid Madelaine avait réuni quelques membres de la communauté de Mondaye. L'abbaye était fermée depuis les décrets de 1880.

Le jeune prêtre reçut l'habit blanc le 15 août 1889 avec le nom de frère Exupère. Il devait faire sa profession simple le 6 août 1891 entre les mains de Monseigneur Hugonin, dans la petite chapelle de Cottun. Sa profession solennelle eut lieu le 6 octobre 1894.

Les débuts furent pénibles. « Je ne devais, dit-il, goûter les joies de la vie norbertine pleinement qu'après nombre d'années. Mais sur ce point, il y eut toujours progression dans mon bonheur qui ne fut vraiment complet qu'après plus de dix ans ».

Le R. P. Exupère prêcha quelques missions. C'était là le ministère entrevu avec bonheur : « Mon idéal !... Comme il faut se garder des châteaux en Espagne ! » écrira-t-il plus tard. Cette joie ne devait pas lui être longtemps accordée.

Le 18 juillet 1897, il fut nommé supérieur de la résidence nouvelle de N.-D. de Grâce à Honfleur, puis presque tout de suite envoyé à Balarin dans le Gers comme prieur et maître des novices.

La persécution devait faucher tous les espoirs de ces fondations.

Revenu à Mondaye, le R. P. Exupère fut nommé Chantre et Maître des novices. Le 16 novembre 1902, il dut emmener le noviciat en Belgique, à Arbre, dans la province de Namur. On s'installa au château d'Hubermont, par une température glaciale. La demeure était inhabitée depuis plusieurs années. Malgré l'accueil sympathique de la population, Hubermont ne pouvait être qu'un abri provisoire.

Le 27 décembre 1903, l'abbaye de Mondaye se réfugia à Bois-Seigneur-Isaac dans un ancien prieuré de chanoines augustins, où elle fut rejointe par les Pères Prémontrés de Nantes.

Le R. P. de Panthou était prieur. Le P. Exupère remplit les fonctions de sous-prieur, de maître des novices, de proviseur et de chantre.

A ce dernier titre, il lui revenait de susciter et de soutenir le mouvement de restauration liturgique. Il le fit de tout son cœur. Il tenait avec une telle dignité le bâton cantoral que Monseigneur Lemonnier lui rappelait plus tard qu'il semblait se préparer à porter la crosse. Bois-Seigneur-Isaac eut bientôt dans la région la réputation que lui valaient la beauté des chants et la splendeur des offices.

Le P. de Panthou étant devenu abbé en 1909, le P. Exupère devint prieur, tout en gardant la charge de maître des novices.

En 1914, on le nomma chapelain et vicaire du curé d'Ophain

pour le hameau de Bois-Seigneur-Isaac. Cela n'allait pas sans difficulté, les fonctions pastorales n'étant pas normalement aux mains d'un étranger. Le Cardinal Mercier passa outre et le nouveau pasteur — car sauf pour les inhumations et les mariages il en avait toutes les attributions — se fit accepter par sa bonne humeur, par sa sollicitude pour les enfants, les pauvres, les vieillards. Il avait toutes les qualités du curé de paroisse, ses prênes et ses catéchismes touchaient à la perfection.

Quand la guerre éclata, le Rme Père de Panthou était en France et ne put regagner à temps la Belgique. Il mourut en janvier 1915 chez les sœurs norbertines de Mesnil-Saint-Denis.

Le R. P. Exupère fut élu abbé le 4 mai 1915 et reçut la bénédiction abbatiale des mains du Cardinal Mercier le 31 mai. Tout le reste de sa vie il regarda comme une faveur particulière d'avoir été intronisé par un saint.

Avec courage il maintint le moral de ses religieux et de ses paroissiens jusqu'à la fin des hostilités.

Une fois la guerre terminée, un grand problème se posait pour les congrégations exilées : Pouvait-on et devait-on rentrer en France ?

Pour le Prélat, quitter Bois-Seigneur-Isaac devait être un déchirement. La petite chapelle qui servait d'église conventuelle n'a pas l'allure de l'Abbatiale de Mondaye, mais on y conservait de si précieuses reliques, la paroisse était si pieuse — presque la moitié des habitants communiait chaque dimanche, — le pèlerinage au Saint Sang de Miracle était si fréquenté ! L'abbaye d'autre part était installée non pas luxueusement mais avec beaucoup de sens pratique.

Cependant, le Rme Père n'hésita pas et ramena sa communauté à Mondaye, laissant à l'abbaye d'Averbode le soin d'organiser avec les religieux belges reçus depuis l'expulsion la nouvelle abbaye de Bois-Seigneur-Isaac.

A Mondaye, il fallait se mettre à un travail de restauration matérielle. La vieille abbaye était toujours belle, mais dans un état si lamentable ! On s'y mit avec bonne humeur et avec courage. Peu à peu la maison fut remise en état. Dans l'église, les tableaux furent nettoyés, les boiseries mises en valeur, l'orgue restauré, les ornements renouvelés ; les offices retrouvèrent, malgré le petit nombre des religieux, quelque chose de leur ancienne splendeur et, le 8 octobre 1934, S. Exc. Monseigneur Picaud consacrait l'église abbatiale qui n'avait pu l'être lors de sa construction.

Au dehors, les prédications de missions et de retraites se multiplièrent. On put organiser à l'abbaye des recollections sacerdotales,

recevoir les jeunes gens ou les hommes des œuvres diocésaines pour des retraites fermées. Le Rme Père, très accueillant, très paternel, ouvrait volontiers le monastère aux âmes qui désiraient se retremper dans la solitude avec Dieu.

Au dehors il assistait volontiers aux clôtures solennelles des missions prêchées par ses religieux. De même se rendait-il avec joie aux grandes solennités du diocèse. « Je veux demeurer toujours, disait-il, le fils de l'Eglise de Bayeux qui m'a formé au sacerdoce. »

Il rencontra l'ailleurs auprès des évêques qui se succédèrent à Bayeux le plus cordial accueil. Monseigneur Lemonnier le fit chanoine d'honneur de la Cathédrale; Son Em. le Cardinal Suhard daignait écrire à la nouvelle de la mort du Rme Père :

« Je me félicite personnellement des relations qui j'ai entretenues avec lui; et en plus de l'avantage spirituel que j'en ai recueilli, elles ont été pour moi un charme dont je garderai toujours le souvenir. »

Enfin Son Exc. Monseigneur Picaud a bien voulu témoigner, dans l'oraison funèbre du Prélat, toute l'affection et toute l'estime qu'il lui avait inspirées.

C'est à ce moment qu'il faut s'arrêter pour saisir la physionomie de l'Abbé de Mondaye.

On se rappellera longtemps, partout où il a passé, sa haute taille, son maintien, l'aspect vénérable de son visage, l'affabilité de son accueil.

Au moral, il était, nous devons l'avouer, assez difficile à saisir. Une certaine pudeur l'empêchait de laisser voir ses sentiments et il fallait une longue fréquentation pour parvenir à le déchiffrer.

Il n'avait pas l'intelligence spéculative. Même les idées dont il vivait, il ne les creusait pas. Il les aimait, il s'y attachait étroitement, il les traduisait dans ses actes. Mais son intelligence pratique était de premier ordre. Quelle connaissance des hommes servie par une mémoire heureuse des noms et des physionomies ! quelle facilité à sentir ce qu'on pouvait raisonnablement attendre de chacun ! quelle prudence avisée ! Tout cela joint à un sens surnaturel parfait. Car en vrai fils de saint Norbert il vivait en tout de la foi. On peut dire qu'il ne s'est jamais conduit par impression ou par caprice, mais toujours par la raison et par la foi.

Sa volonté était tenace. S'il ne fut pas un saint, il travailla toute sa vie à le devenir. Résolutions multipliées, examens minutieux, pénitences laborieuses, il ne reculait pas devant les efforts. On a

pu dire de certains supérieurs : « Durs pour eux-mêmes, durs pour les autres. » Le Rme Père Exupère a été immensément plus dur pour lui-même que pour les autres. Quelques jours avant de mourir, voyant son écriture devenir moins ferme il s'accusait lui-même de lâcheté. C'est qu'il était l'homme du devoir se livrant tout entier aux occupations du moment, mais avec le souci que tout fût bien fait.

Sa sensibilité était extrêmement vive, malgré une maîtrise de lui-même acquise à force de lutte. Le biographe de saint Norbert raconte qu'ayant été un jour insulté gravement, le saint essuya le crachat qu'on lui avait jeté au visage sans paraître seulement ému, mais dès qu'il fut seul en prière, il éclata en sanglots. Le P. Exupère était de cette trempe. « Pour un supérieur, pensait-il, à quoi bon confier ses peines aux hommes ? Y peuvent-ils quelque chose ? Je réserverai ces confidences pour le bon Dieu ». Mais par endroits, les *fiat* fréquents dans ses notes marquent l'intensité de la peine.

Une certaine froideur faite de timidité, de rudence, de sérénité voulue empêchait de sentir cette sensibilité frémissante. Elle l'était pourtant. Un soir qu'il était malade, un novice s'introduisit tout timidement pour lui demander comment il se trouvait : « Merci, mon Dieu, de cette joie ! » écrivit-il dans ses notes.

Il avait, nous ne dirons pas trois passions, mais trois grands amours : l'Eucharistie, la sainte Vierge et Mondaye.

L'Eucharistie ! Comme il en parlait ardemment ! Un soir qu'il en avait entretenu les élèves d'un grand séminaire, le Cardinal Binet s'écriait : « N'est-ce pas saint Norbert que nous avons entendu ? » Et sa foi eucharistique lui faisait aimer la messe, le sacerdoce, les prêtres, les séminaires. Que de messes il a célébrées pontificalement et avec quelle édification pour le clergé qui l'assistait et pour les fidèles ! Ses noces d'or furent un véritable triomphe. Pour lui il n'avait ce jour-là qu'une préoccupation : « J'espère obtenir la grâce d'un vrai et profond recueillement au milieu de toute la splendeur liturgique ». Le soir il put se rendre le témoignage d'être demeuré recueilli : « Je suis calme devant moi-même et devant Dieu. Mon union est intime avec mon divin Maître, le seul Prêtre ».

La sainte Vierge ! Il avait pour elle une dévotion toute filiale. Elle posséda toutes les tendresses de son cœur. Comme il aima la chapelle de N.-D. de la Délivrante ! Combien il fut heureux lorsque Monseigneur Gibier confia à l'abbaye le pèlerinage de Longpont : « le cher Longpont, Notre-Dame de Bonne-Garde » ! Chaque année, il célébrait le 16 juillet l'anniversaire de la réception du scapulaire

de N.-D. du Mont-Carmel; la fête de N.-D. des neiges, le 5 août, lui était aussi particulièrement chère.

Et puis Mondaye ! « C'est une grâce, écrivait-il, d'aimer autant une journée de vie commune qu'une journée passée au dehors, fût-elle consacrée au ministère des âmes. Jamais je ne me suis ennuyé au monastère. Jamais je n'ai cessé de l'aimer, jamais je n'ai voulu autre chose que travailler d'abord pour la communauté. »

Et un autre jour : « Voilà 42 ans, ô mon Dieu, que je suis entré dans l'Ordre, 40 ans que j'ai émis les vœux de religion. Ce que je suis venu chercher je l'ai trouvé; ce que je vous ai juré, ô mon Dieu, je le jure encore : je veux y être fidèle jusqu'à mon dernier soupir. O Mondaye, que je t'aime ! Tu es ma mère. Puissé-je demeurer toujours ton fils aimant, ton fils constant dans la foi jurée ! Tu es, ô ma chère abbaye, la plus petite parmi les filles de Prémontré, mais qu'importe ? Tu serais plus humble encore que je t'aimerais quand même ! Comment un fils pourrait-il ne pas aimer sa mère qui le nourrit et qui lui a tout donné ? *Offerens trado meipsum Ecclesiae S. Martini de Monte Dei.* »

Cette formule de sa profession, il voulut la réciter avant l'Extrême-Onction, avant le saint Viatique. Elle remplit ses notes, les derniers jours de sa vie.

Sa mort ne fut pas consolée. La dernière retraite qu'il fit se passa dans une sécheresse très pénible. La pensée de son salut le hantait. Il se donnait à la miséricorde du bon Dieu, en pleine confiance, mais sans joie. Il acceptait la mort, mais il tourmentait de ne pas la désirer comme les saints.

Puis il arriva à ne plus pouvoir célébrer :
« 2 mars : impossible de célébrer.

3 Item. *Patientia.* »

Ce furent ses dernières notes spirituelles.

La mort dans l'abandon suffit bien souvent, au témoignage des saints, à expier toutes les impuretés de l'âme et à tenir lieu de purgatoire. Cette grâce aura été accordée à l'âme généreuse du Père Abbé.

Il s'éteignit à l'aube du 17 mars 1941.

Ce sera son plus beau titre de gloire d'être de cette génération monastique qui, aux jours les plus noirs de la persécution, eut foi dans l'avenir de la vie religieuse et qui, sous le souffle de la victoire, ramena sur la terre française les vies chantantes et mortifiées, se-mieuses d'idéal chrétien, de saints désirs et de paix fraternelle.

Mondaye

fr. François PETIT, o. Praem.